

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la première page)

champ nouvellement défriché afin de mettre leur projet à exécution.

Une quantité innombrable de ces volatiles fréquentait la forêt, dans laquelle ils se nourrissaient d'un fruit qu'ils aiment beaucoup et dont ils se gorgent à plaisir. Ce fruit se trouvait en abondance dans les environs de la ferme.

Dans une clairière de la forêt, Daniel éleva à la hâte une espèce de hutte, en plantant sur un espace circulaire de jeunes arbres, qu'il rattacha ensemble à une certaine hauteur, les reliant de haut en bas à l'aide de tiges flexibles. Cet assemblage formait une espèce de cage pointue à son sommet, élevée de six pieds, et tressée comme un panier, sans qu'aucun interstice permit de passer le bras à l'intérieur. Cela fait, les chasseurs tracèrent un sentier qui aboutissait à la cage, et creusèrent cette rigole de plus en plus profonde à mesure qu'elles s'approchaient du piège; de cette façon, à un certain endroit, il y avait sous le treillage une excavation de deux pieds en terre qui était relevée dans l'intérieur de la cage.

Pour rendre complet cet ingénieux guet-apens, Walter et Daniel semèrent du maïs tout le long du sentier jusqu'à l'entrée de la hutte.

Si les dindons, attirés par le maïs, qu'ils aiment beaucoup, pénétraient dans la cage par l'ouverture ainsi pratiquée, ils ne devaient pas en ressortir; car ces volatiles, une fois pris, n'ont jamais l'idée de baisser la tête pour chercher l'endroit par où ils ont pu entrer; bien au contraire, ils continuent à voltiger et à se débattre sans succès, et tendant toujours leur cou en l'air.

L'intention des deux chasseurs était de revenir au coucher du soleil, pour voir quel serait le résultat de leur invention; Daniel comptait beaucoup, le jour même, sur quelques prisonniers, et Walter se résignait difficilement à attendre l'heure convenue pour retourner visiter la trappe.

L'impatience qu'il éprouvait ne l'empêcha pas cependant de travailler à façonner une longue échelle que Daniel lui avait conseillé de faire. Cette échelle, d'une grande solidité, devait être tendue depuis l'éminence où se trouvait le fortin jusqu'à un rocher s'élevant au bord de la rivière.

C'était là, de la part du nègre, une mesure de précaution, un moyen de fuite en cas d'attaque de la part des Indiens. Par le moyen de cette échelle on atteindrait facilement la berge rocailleuse; on traverserait alors la rivière avec le canot, afin de gagner la forêt par un sentier que Daniel avait tracé, et qui rejoignait le grand chemin sur la rive opposée. Jusqu'à présent les Indiens ne s'étaient pas montrés, il est vrai, mais c'était une raison de plus pour être sur ses gardes, au dire de Daniel.

Suivant le sage conseil de celui-ci, M. Taylor aida Walter et le nègre à planter de longs clous tout autour des palissades; puis ils lièrent les pointes jusqu'à ce qu'elles fussent très aiguës. Il est facile de comprendre qu'en cas d'attaque ce moyen rendait presque impossible l'entrée des assaillants dans le fortin de la ferme.

La journée se passa à cet ouvrage, et Walter se réjouit, quand arriva le moment du coucher du soleil, de s'en aller avec Daniel visiter le piège destiné à prendre les dindons.

A peine les chasseurs eurent-ils atteint la forêt, qu'ils entendirent un grand vacarme.

"Par Jupiter! il doit y avoir une bonne prise! Entends-tu, Daniel, le battement de leurs ailes?"

Et Walter, tout joyeux, s'élança dans le taillis, tandis que Daniel le suivait aussi vite qu'il lui était possible.

En effet, cinq énormes dindons se débattaient dans la cage, et faisaient de vains efforts pour s'échapper.

"Je vais vous montrer le chemin pour sortir de là, mes charmantes volailles," dit Daniel.

Et, tirant son couteau de sa gaine, il glissa sa main à travers le treillis, saisit chacun des volatiles l'un après l'autre, leur coupa, comme il put, la tête, et les amena ensuite au dehors par l'ouverture du piège.

Après avoir semé de nouveau du maïs dans le sentier. Walter et Daniel chargèrent les dindons sur leurs épaules en les attachant par les pattes. Les oiseaux pesaient environ quinze livres chacun.

Pendant que ceci se passait, la famille Taylor se reposait sur un banc, dans l'intérieur des palissades.

C'était par une de ces belles et douces soirées comme le mois de novembre en offre souvent dans les contrées méridionales.

Une brise fraîche et vivifiante courbait mollement les herbes hautes et odorantes de la prairie et les fleurs d'automne, qui élevaient, deci, delà, leur têtes multicolores. Le soleil, qui disparaissait dans la vague horizon de la plaine, teignait d'or et de feu la sombre verdure des bois de Bear-Creek.

Ajoutons à ce tableau l'éclat du brillant feuillage des plantes grimpanes, qui donnaient à cette forêt vierge des mélanges de tons charmants; la présence des flamants roses, des hérons argentés, qui planaient au-dessus des arbres, semblables à de petits nuages éclairés par les rayons du soleil, et s'envolaient au sommet des cyprès grandioses, dont les bras majestueux et puissants s'étendaient d'un côté à l'autre de l'impétueuse rivière.

On entendait dans les profondeurs de la forêt la plainte mélancolique des courlis, et tout cela inspirait aux pionniers une poétique admiration.

M. Taylor et sa femme étaient plongés dans cette contemplation silencieuse et recueillie qu'inspirent les beautés de la nature; ils adoraient, se sentant très petits, le créateur de tant de merveilles, et le remerciaient de les avoir conduits dans une pareille contrée.

"Comme tout a miraculeusement concouru à notre bien-être! se mit à dire M. Taylor. La Providence, entre autres bienfaits, nous a envoyé Daniel comme un ami à l'heure de l'aversité. Qu'aurions-nous fait sans lui? Quelle habileté ce brave garçon déploie pour nous aider en toutes choses! Avec qu'elle complaisance il instruit Walter! Je suis étonné de les voir réussir ainsi dans toutes leurs entreprises. Je voudrais bien savoir s'ils ont pris quelques dindons sauvages...."

"Bonté divine! s'écria tout à coup mistress Taylor terrifiée. Regardez là-bas; quel est cet animal qui saute par-dessus le parc aux veaux?"

"C'est un jaguar! un jaguar!"

Et M. Taylor se précipita dans le blockhouse pour s'emparer d'un fusil.

Mais, avant que le fermier fût de retour, la bête féroce avait saisi un veau par la peau du cou et l'avait emporté dans sa terrible gueule, en franchissant d'un bond la clôture et les palissades.

Malgré les cris que mistress Taylor et ses enfants faisaient pour l'effrayer, le carnassier ne lâcha point sa proie, et s'enfuit, en faisant de grands sauts à travers les touffes d'herbe de la prairie, dans la direction de la forêt. Le malheureux veau poussait des gémissements à fendre le cœur.

En revenant armé de son fusil, M. Taylor aperçut le jaguar dans le lointain, s'arrêtant un instant comme pour reprendre haleine et recommencer ensuite à fuir de plus belle.

Le bétail se rapprochait de tous les côtés, comme s'il eût voulu aller secourir la victime. Toutes ces bêtes poussaient de lamentables gémissements; mais quand le ravisseur eut disparu dans les bois, les pauvres bêtes se calmèrent et cessèrent leurs plaintes.

Les enfants étaient inconsolables de la perte de leur petit veau;

Mais M. Taylor et sa femme, témoins de toute cette scène, ne pouvaient remédier à cette désolation.

"Voilà une bonne leçon murmura M. Taylor; je ne quitterai plus le fortin sans emporter un fusil. Il aurait été facile aux Indiens de nous surprendre ici. Comme on devient vite insouciant et comme on oublie le danger! Retournez à la maison, mes enfants; moi j'attendrai le retour de Daniel et de Walter. J'espère qu'ils ne tarderont pas à rentrer."

En effet, à la tombée de la nuit, nos chasseurs, pesamment chargés, remontèrent la colline, et se montrèrent bientôt près de la partie du retranchement.

"Enfin! s'écria M. Taylor. Il y a longtemps que je vous attends pour vous apprendre ce qui s'est passé."

Et il leur raconta l'enlèvement du petit nourrisson.

"Allons, répliqua Daniel, ce coquin nous a pris un veau; mais il n'en volera pas deux: il ne nous échappera pas. Ce carnassier ne dévorera pas tout le veau ce soir, et il reviendra avant demain soir à l'endroit où il l'aura laissé; c'est là que nous l'attendrons."

"Oui! oui! mais Dieu sait dans quel coin il a déposé sa proie: il l'a emportée comme un chien emporte un lièvre."

"Peu importe, qu'il se soit rendu aussi loin qu'il lui a semblé, je le retrouverai bien, moi. Je passais autrefois pour le plus habile "suiveur de pistes" parmi les Indiens, et ce n'est pas pour rien qu'ils m'estimaient en me donnant cette qualification."

Daniel, en évoquant ce souvenir, semblait s'abandonner à une joie mêlée d'orgueil.

"Quel était donc ton nom?" lui demanda M. Taylor.

Mais le nègre semblait déjà regretter les paroles qu'il venait de dire, et il ne répondit qu'avec un certain embarras.

"On m'appelait "le trappeur," fit-il en éludant la question.

Il déposa alors les dindons placés sur son épaule, et les déposa dans le blockhouse en ajoutant: "Voilà cinq belles pièces, mistress Taylor! Notre piège est décidément une bonne invention."

"Certes oui? Quels excellents chasseurs vous faites, Walter et toi! Grâce à vous, notre garde-manger est fourni de plus de gibier que nous n'en pouvons consommer!"

Tout en complimentant ainsi les chasseurs, mistress Taylor palpaît les gras dindons, et elle ajouta: "J'ai suivi tes conseils, Daniel; j'ai saupoudré de sel la viande d'ours. Il faudra trouver un moyen pour la fumer, afin qu'elle se conserve pour l'hiver."

"Dès demain matin, maîtresse, après avoir retrouvé le veau, je m'occuperai de cela. Il faudra construire une espèce de four à sécher et à fumer les viandes; de cette façon nous aurons toujours une bonne provision. Car qui peut savoir si les Indiens ne nous empêcheront pas, un jour ou l'autre, de nous procurer des vivres frais?"

"Ne m'effrayez pas, Daniel! que Dieu nous épargne ce malheur!" s'écria mistress Taylor.

Et, priant Walter de suspendre les dindons dans l'intérieur du fortin, elle se disposa à apprêter le souper.

Après le repas du soir, lorsque tout fut clos et verrouillé dans la ferme et le retranchement, les colons s'installèrent à leur aise autour de la grande table. Chacun s'occupait à sa manière: mistress Taylor et Amy travaillaient à des ouvrages de couture; M. Taylor et ses fils décortiquaient du maïs, et le préparaient pour être moulu le lendemain; Walter confectionnait des cartouches plus petites que celles dont il se servait d'habitude, afin de pouvoir au besoin charger son fusil plus rapidement.

Quant au bon nègre, il travaillait aux cornes du bison tué par Walter, et taillait, selon sa promesse, un gobelet et une poire à poudre. Il avait également con-

servé les crocs de l'ours, dont il comptait faire un dé à coudre et un sifflet pour son jeune ami.

Le fidèle Pluton, auquel était confiée pendant ce temps la garde du fortin, accomplissait bravement son devoir. Tantôt il se couchait au centre de la clôture, et tantôt il se promenait de long en large derrière les palissades, l'oreille tendue au moindre bruit d'alarme.

CHAPITRE IX

Aucun incident ne vint troubler cette nuit paisible.

A peine l'aube eut-elle paru, que Daniel éveilla son jeune ami; ils eurent bientôt revêtu leurs habits de classe, et se mirent en campagne pour retrouver les traces du veau.

Après leur départ, M. Taylor, comme d'habitude, referma la porte du retranchement. Daniel se mit aussitôt à suivre la piste du jaguar, qui, ayant foulé l'herbe en maints endroits, avait laissé des traces visibles de son passage.

Walter et son compagnon atteignirent bientôt la forêt, où le jaguar avait marqué la piste par des branches cassées, des plantes renversées et des empreintes sur le terrain.

Walter pouvait à peine distinguer tout cela; quant au nègre, il ne paraissait pas avoir la moindre difficulté à retrouver les traces du fauve; il s'arrêtait souvent pour les indiquer à son jeune camarade.

La piste semblait continuer, presque en ligne directe, à travers les broussailles, vers le point de jonction où la rivière des Pruniers se jette dans celle de l'Ours.

Mais le jaguar n'avait pas jugé nécessaire d'aller bien loin avec sa proie, car les chasseurs aperçurent tout à coup les restes du pauvre veau entièrement mis en pièces. L'assassin quadrupède avait dévoré un côté du jeune animal, et ce qui restait du veau gisait enfoui dans un fourré d'épines et de plantes grimpanes, caché à la vue par les branches pendantes des arbres environnants.

"Voici un endroit bien peu commode pour s'y tenir en embuscade, observa Daniel. Il est impossible de tirer, et le jaguar sera le premier à nous apercevoir. Il faut que nous sachions d'abord dans quelle direction il a continué son chemin, puis nous attendrons son retour."

En cherchant sa piste, Daniel s'arrêta subitement et ajouta: "Hier soir, après s'être bien repu, le jaguar est parti. Il est revenu ce matin; il est même fort probable que nous l'avons dérangé. Voici deux pistes qui conduisent à la rivière des Pruniers, l'une d'elles est toute récente. Maintenant, je parie que le félin ne reviendra pas d'ici à la fin de la journée; mais il ne manquera pas de prendre son repas ce soir, et nous aurons le temps de nous embusquer. Marchons maintenant sur cette dernière piste, elle nous conduira dans une éclaircie d'où nous pourrions mieux nous orienter."

Tout en parlant, Daniel avançait courbé sur le sol, et examinait soigneusement le terrain, tandis que Walter le suivait avec précaution.

A un moment donné, le noir s'arrêta et regarda tout autour de lui.

"Nous sommes là à une place où la piste est encore très visible sur le terrain humide; ne le quittez pas, monsieur Walter. Moi, je vais en avant pour la retrouver plus loin; je ferai un grand détour, et je m'assurerai de l'exactitude de mes appréciations."

A peine le trappeur avait-il fait quelques pas à la droite de Walter, qu'il s'écria:

"Venez par ici! Voyez-vous, le drôle a traversé la clairière, et c'est ici qu'il péra. Il nous serait impossible de trouver un endroit plus favorable pour guetter le jaguar sans être vu de lui."

Daniel indiquait à Walter une place très propice.

(à continuer)

Abonnez-vous à l'Impartial.

ROSSLAND ORE SHIPMENTS:

Total for 1901.....279,133 Tons  
Value \$3,700,000  
Grand Total.....921,045 Tons  
Value \$15,901,731

NOTE.—Over one half of these shipments came from Le Roi No. 1 and Le Roi No. 2, both of which mines are directly east of the Big Four properties.

The BIG FOUR

CONSOLIDATED GOLD MINING CO.  
Limited, Non-personal Liability.

Mines 1 mile west of Rossland, B.C.  
Directly west of the Le Roi No 1 and Le Roi No. 2, two of the Largest Gold-Copper Mines in the World, both of which have paid large dividends.

CAPITAL \$250,000

WE HAVE FOUR PROPERTIES.

Our properties are now proved (both above and below ground) to have the same continuous ore veins as the Le Roi companies, and have the same identical ore. Our shares are well worth 50c. now, and will surely bring \$1. With a very small amount of capital we can thoroughly develop our property and place it on a dividend-paying basis. Small investors will make a good profit by buying now. Our assays have averaged from \$5 to \$800 in gold, copper and silver; and the shipping facilities are the best. The Great Northern Railway runs three times through the property, three smelters are close at hand, and reduced charges of \$4.50 per ton for shipping and smelting. We are now ready to start shipping ore when spur to main line is completed. We have now 500,000 shares in our treasury for working capital, etc.

NOW IS YOUR OPPORTUNITY

Only a Limited Number of Shares on Sale at 15 Cents Per Share

MILLIONS OF DOLLARS OF GOLD IN SIGHT.

Treasury stock only is now being sold, and money secured used for development purposes. DIVIDENDS, NOT DEBTS, IS OUR MOTTO. Mining is the only industry that pays from 30 to 3000 per cent.

Send in your order at once, as shares will keep advancing without further notice. Send money by P. O. order, express order or bank draft only. We employ only shareholders agents on good commission.

JAMES LAWLER, Secretary and General Manager,  
P. O. Box 545, ROSSLAND, B. C., CANADA.

Prospectus with maps and reports from mining engineers sent only to investors or those desiring to invest.

Headquarters for the Farmers,

Their Wives,

Sons and

Daughters.

We have now a complete stock of general merchandise which we are prepared to sell at a small margin above cost.

We are giving up the lobster & other fishing business & will give all our attention from this out to the farmer's trade.

We carry as usual a full line of dry goods, groceries, shelf & heavy hardware, crockeryware, boots & shoes, ready made clothing, gents furnishings, etc., etc.

Our Egg Peddlars are still on their usual rounds. Although we handled 66000 dozens of eggs last season we expect to make a record season this year.

Miss Adams is still in charge of our millinery room and any lady wishing an up to-date hat can be suited both in taste and price.

Miss Bearsto has charge of our dress making room and will be pleased to accommodate any lady who wants a dress made in the latest style.

We are still handling all kinds of lumber also lime and other house building material.

We cordially invite the public to call and see us.

We will buy wool for cash or trade.

J. O. Arsenault, Son & Co.

WELLINGTON

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN

P. E. I.